



Ces petits vices qu'on a piqués

Cigares, rugby, alcools forts, poker, tout ce qui était leur chasse gardée, les femmes s'en sont emparées. L'inverse est moins vrai.

A part Joseph Gorgoni, alias Marie-Thérèse Porchet, aucun homme n'a encore monté un club Tupperware. On se demande bien pourquoi.

TEXTE: MARIE-CLAUDE MARTIN PHOTO: VINCENT CALMEL/MITSU120.COM

«Le cigare, c'est un peu comme un costume de théâtre, dit Laetitia. Dès que je l'ai en main, j'ai l'impression d'être une femme plus libre, plus audacieuse!» Suffirait-il d'un robusta pour transformer une geisha en amazone? Pourquoi pas? Il suffit bien d'une perruque blonde et d'un peu de rouge à lèvres à Joseph Gorgoni pour devenir Marie-Thérèse Porchet. Sauf que Laetitia n'a aucune envie de ressembler à un homme ou de le devenir. Ce qu'elle aime dans le cigare, c'est l'image qui lui est associée, celle d'une femme qui ne craint pas le regard des autres, qui assume ses plaisirs et s'accorde le temps de les savourer. «Quand j'en allume un, ma petite famille comprend le signal: il ne faut pas me déranger!»

LE RALLYE: UNE PRISE DE RISQUE QUI DONNE CONFIANCE

Sarah Dussex, 30 ans, est copilote depuis huit ans.

«J'avais plein de copains qui participaient à des rallyes. Un jour, l'un d'eux m'a invitée à rouler avec lui sur circuit, et j'ai adoré cette adrénaline: je suis quelqu'un qui a besoin de bouger tout le temps. Je suis copilote, je donne les instructions au pilote pendant la course. Cela fait deux ans que je fais équipe avec une fille, Stéphanie Lecoultre, et ça se passe superbien. C'est essentiel: la confiance entre nous doit être absolue. Comme elle est blonde, les pilotes rigolent en la voyant arriver. Après, ils rigolent un peu moins! Mais on est vraiment bien acceptées. La compétition, c'est plutôt entre filles, vu que la Suisse ne compte que deux équipages féminins. La seule chose, c'est que si on a un problème mécanique, on est plus embêtées. Quand notre voiture s'est coincée dans une ornière l'année dernière, on n'a même pas essayé de la pousser!

Depuis que je cours, je gère mieux les situations de stress, dans le travail comme dans la vie. La peur, c'est avant la course. Dès que ça démarre, je suis à fond dedans. J'ai eu deux accidents, et la dernière fois, on a bien dû se faire une petite commotion. Mais bon, nous sommes protégées: cagoule sous le casque pour ne pas que les cheveux prennent feu, combinaison ignifugée, harnais de sécurité... Il faut voir à la fin d'un rallye comme on est sexy, trempées de sueur et les cheveux qui frisent!

Mes copines me surnomment «la kamikaze». Mes parents, eux, ont mis du temps à accepter ma passion, ils avaient trop peur. Maintenant, même ma grand-mère vient me voir courir!» |

PROPOS RECUEILLIS PAR ALBERTINE BOURGET



aux hommes

Comme le whisky ou la lecture de *L'Equipe*, autres petites manies que les femmes se sont appropriées, le cigare est un ravissement délicieusement égoïste. Habillée en homme et signant d'un pseudonyme, Aurore Dupin, dite George Sand, amatrice de gros barreaux, avait parfaitement compris le code de cet accessoire réservé aux cercles masculins: «Le cigare est le complément indispensable de toute vie oisive et élégante.»

DES PIES VOLEUSES

Ainsi percevait-elle la communauté des hommes, ses pairs en écriture et en joutes politiques, une communauté de jouisseurs, jaloux de leurs privilèges. En s'affichant avec le cigare, l'auteure d'*Indiana* revendiquait bien plus

qu'une fantaisie masculine: la liberté qui va avec. Liberté d'écrire, d'aimer, de penser, de sortir, de bouger.

Car, il faut bien le dire, pour en arriver là où nous sommes aujourd'hui, il a fallu tout leur piquer, aux hommes. Tout! Le droit de vote pour devenir citoyennes. Le carnet de chèques puis la carte de crédit pour s'autonomiser. Le pantalon, les cheveux courts, les jeans et les baskets pour s'adapter à un monde de plus en plus technique. La voiture et la moto pour se déplacer sans entraves. Les sports extrêmes pour se donner le frisson. Le foot et le rugby, nos derniers dadas, pour savourer les joies de l'esprit d'équipe. Alors, évidemment, il y a une contrepartie: en adoptant aussi leurs petits vices, alcools forts, >